Zeitschrift: Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg

Band: 33 (1986)

Heft: 3

Artikel: La théologie pastorale dans l'enseignement universitaire

Autor: Donzé, Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-760694

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Marc Donzé

La théologie pastorale dans l'enseignement universitaire*

La théologie pastorale ou pratique est née comme branche spécifique dans l'aire germanophone. Dans l'aire latine, elle n'a pas encore vraiment trouvé sa place, au moins en ce qui concerne l'enseignement universitaire. Au moment de la création d'une chaire de théologie pastorale à Fribourg, il est utile de faire le point et de décrire le rôle spécifique de cette branche.

* * *

C'est en 1777, à Vienne, sous l'impulsion de l'abbé bénédictin Stephan Rautenstrauch, dans le cadre de la réforme des études voulue par Marie-Thérèse, que la théologie pastorale prend pied, pour la première fois, dans l'enseignement universitaire. Dans ce contexte marqué par l'Aufklärung et le joséphisme, la théologie pastorale visera à faire du futur clerc un bon serviteur de l'Eglise et de l'Etat et un homme plein de pédagogie et de bonté pour éclairer le peuple. Voici la définition qu'en donne Rautenstrauch: «L'étendue si grande et l'importance plus grande encore du ministère d'un serviteur de l'Evangile et d'un pasteur, exigent au moins que l'on veille à former à travers une théologie pastorale spécifique le vrai caractère d'un pasteur dans l'étudiant en théologie et qu'on lui donne en temps voulu un vrai amour pour ses sujets, qui ne vise pas au profit personnel ou à des intentions peu droites, mais au salut des âmes; qu'on lui donne une grande et raisonnable estime de son état et de son métier qui, sans dégénérer en orgueil, lui apprenne à éviter les

* Conférence prononcée à l'Université de Fribourg, le 30 avril 1985.

mœurs déshonorantes, à garder une certaine indulgence vis-à-vis des mœurs mauvaises, un sérieux plein de douceur dans l'admonestation et la punition; et le respect du savoir-vivre dans la fréquentation de toutes sortes de milieux». C'est en quelque sorte l'idéal du *Pastor bonus,* retraduit pour la Vienne de la fin du XVIIIe siècle. Dans cette nouvelle discipline, Rautenstrauch va intégrer toutes les branches qui feront du théologien un bon enseignant de la foi, un fidèle et digne dispensateur des sacrements et un honnête homme plein de bonté et – pourquoi pas – de sainteté. Son plan est divisé en trois parties. La première concerne le pasteur en tant que «docteur» et comprend la catéchétique, la liturgique, l'homilétique et le comportement dans l'admonestation. La deuxième partie concerne le prêtre comme médiateur: on lui enseigne comment préparer, célébrer et dispenser les sacrements. La troisième partie s'intitule l'édification et se base sur Tite 2,7: «Montre en ta personne un modèle de belles œuvres: pureté de doctrine, dignité...»; son enseignement devrait préparer le futur pasteur aux vertus propres à son état: vie privée ordonnée, comportement modeste, obéissance civile et religieuse, amour des fidèles de toutes les sortes.

La conception de Rautenstrauch a donc un peu plus de 200 ans. Mais, si l'on excepte la belle tentative de J. M. Sailer, évêque de Ratisbonne, centrée sur l'histoire du salut, et le brillant traité centré sur le mystère de l'Eglise rédigé par Anton Graf à Tübingen en 1840 (dont l'influence fut très éphémère), la théologie pastorale vue comme formation du clerc à l'image du *Pastor bonus* a prévalu, sous des expressions diverses, et malgré ses limites, jusque vers 1940 dans l'aire germanophone et étend son influence jusqu'aujourd'hui à travers des pastoralistes comme Spiazzi en Italie. En un mot, Rautenstrauch n'est pas mort.

Devait-il mourir? Certes. Sa vision de la théologie pastorale si moralisante et si étroitement réservée aux clercs, ne peut plus être tenue aujourd'hui, on le verra. Elle a cependant l'avantage de nous montrer en leur origine les étroitesses encore actuelles qui grèvent l'enseignement de la théologie pastorale (au moins dans l'aire latine) et qui la font considérer comme une branche à peine digne de figurer dans le concert des disciplines théologiques. Je vais mettre en évidence trois questions, qui sont devenues aujourd'hui autant d'apories.

1. Dans le plan de Rautenstrauch, la théologie pastorale se présente essentiellement comme une branche d'*application:* un mélange de pédagogie religieuse, de discipline canonique et de morale pour les clercs.

Elle répond à la question: *comment* enseigner et pratiquer le message étudié. La pratique catéchétique ou sacramentaire, par exemple, n'y est pas considérée, en tant que telle, comme un lieu de réflexion théologique. La question qui se pose aujourd'hui (à Fribourg et ailleurs) est la suivante: la théologie pastorale est-elle une pure branche d'application (auquel cas elle mérite à peine le nom de théologie) ou bien constitue-t-elle un lieu original de réflexion sur la pratique de l'Eglise?

2. Dans le plan viennois, la théologie pastorale est une formation pratique des futurs pasteurs à leur ministère. Doit-on se contenter aujourd'hui de former pratiquement les futurs ministres à leurs services d'Eglise, si divers soient-ils et faire ainsi de la théologie pastorale une sorte de technique pastorale limitée et probablement sans grand intérêt, ou peut-on proposer une réflexion plus théorique sur le ministère de l'Eglise, les conditions de son exercice et les implications théologiques et pratiques des nouvelles situations culturelles, politiques, économiques et sociales?

3. Bien qu'elle soit fort conditionnée par son émergence à Vienne, sous Marie-Thérèse, la théologie pastorale de Rautenstrauch se présente paradoxalement comme intemporelle et universelle. Elle décrit ce que le pasteur *doit* être et faire. Elle n'accorde pas de place – ou si peu – à une réflexion sur les situations historique et géographique dans lesquelles le pasteur est appelé à œuvrer à l'image du *Pastor bonus.* Par contraste, la question d'aujourd'hui serait la suivante: la théologie pastorale peut-elle être universelle ou suppose-t-elle une spécificité spatio-temporelle?

* * *

Le simple énoncé de ces questions donne à sentir que le paysage et la définition de la théologie pastorale ont changé. Dès l'après-guerre (1945), sous l'impulsion de Rahner, Arnold et de l'équipe du *Handbuch der Pastoraltheologie,* on a cherché à donner à la théologie pastorale un véritable statut scientifique – c'est-à-dire une méthode qui permette l'acquisition de connaissances nouvelles de manière ordonnée et vérifiable – et une spécificité théologique – c'est-à-dire un objet propre qui ne soit traité directement par aucune autre branche théologique. Ce mouvement est passé plus récemment en France sous l'impulsion de Chenu, Liégé, Audinet, mais de manière bien plus timide et fragmentaire, puisque malgré les efforts du P. Marlé et de son *Projet de théologie*

pratique[1], malgré le petit tome V de l'*Initiation à la pratique de la théologie* intitulé «Pratique», la théologie pastorale n'a pas encore pris formellement pied dans le monde universitaire français comme branche originale et autonome.

Il serait trop long et complexe de détailler ce changement de paysage. Pour le typer, je me contenterai de transcrire une définition que donne, au courant de la plume, le P. Chenu dans un petit livre, édité par X. de Chalendar, sur les *Responsabilités ecclésiales pour laïcs*[2]. Car une telle définition, écrite si spontanément, a de bonnes chances de représenter une sorte de consensus au moins partiel de la réflexion théologique. Le P. Chenu écrit donc: La théologie dite *pastorale,* c'est «la discipline théologique qui donne son discours propre à la conscience réflexive de l'agir ecclésial dans l'aujourd'hui de son accomplissement» (p. 99). A l'aide de cette définition que je partage dans sa généralité, je voudrais préciser l'objet de la théologie pastorale, sa méthode scientifique et son statut à l'intérieur de l'univers théologique.

L'objet de la théologie pastorale

Selon la définition de Chenu, la théologie pastorale a donc pour objet propre l'agir ecclésial dans l'aujourd'hui de son accomplissement; autrement dit, la pratique actuelle de l'Eglise. C'est un objet à la fois large et précis. Large, car il ne concerne pas uniquement l'effectuation pratique et quasi intemporelle du ministère pastoral des prêtres, comme dans la conception de Rautenstrauch: il est constitué par toute la pratique de l'Eglise pour la gloire de Dieu et le salut des hommes aujourd'hui. Précis, car cette pratique de l'Eglise peut être circonscrite assez exactement dans les quatre termes classiques de *koinônia, martyria, leïtourgia, diakonia.* Donc tout ce que l'Eglise fait pour la construction et la réalisation de sa vie en communion, tout ce que l'Eglise fait pour témoigner du Christ dont elle vit, pour annoncer et transmettre son message, tout ce que l'Eglise fait pour célébrer les merveilles de Dieu et recevoir de Lui la grâce du salut, tout ce que l'Eglise fait pour le service des pauvres, de la justice et de la paix, tout ce que l'Eglise fait dans ces quatre directions aujourd'hui, pour demain, en vue de l'avènement du Royaume, tout cela fait partie du champ de réflexion de la théologie pastorale

[1] Paris, Beauchesne, 1979.
[2] Coll. «Dossiers libres», Paris, Cerf, 1983.

(que certains, pour cela, préfèrent appeler théologie pratique, car elle est réflexion sur toute la pratique de l'Eglise et non pas simplement sur l'activité des pasteurs).

Chenu précise bien – et je crois l'avoir souligné à satiété – qu'il s'agit de la pratique de l'Eglise dans *l'aujourd'hui* de son accomplissement. Ce faisant, il introduit – sans les thématiser – deux affirmations capitales sur cette pratique. La première, c'est que la pratique d'aujourd'hui a un caractère original et en partie indéductible par rapport aux pratiques antérieures. La seconde, c'est que la pratique elle-même devient un lieu théologique. Explicitons quelque peu ces deux affirmations.

Dire l'originalité de la pratique actuelle, c'est aussi bien reconnaître l'immersion de l'Eglise dans l'histoire. L'Eglise n'est pas autrement que dans l'histoire. Sacrement du visage resplendissant du Christ, elle doit témoigner de sa présence et de son action dans le flux du temps. Dans la mesure où l'histoire des hommes n'est pas un flux continu, où chaque situation serait adéquatement déductible de la constellation des situations précédentes, mais qu'elle est soumise à la liberté des hommes et, par conséquent, à un certain arbitraire résultant de la somme imprévisible des libertés, dans la mesure donc où l'histoire présente des éléments de discontinuité, des émergences en partie imprévisibles, la place de l'Eglise dans l'histoire et sa pratique sont en partie non déductibles de son essence ou de l'événement historique fondateur. En un mot, l'Eglise s'accomplit, s'édifie, de manière toujours ancienne et toujours nouvelle, fidèle à son Fondateur en même temps que responsable de l'aujourd'hui des hommes pour les conduire ensemble jusqu'au Royaume.

Bien sûr, au travers de son insertion historique l'Eglise ne peut jamais cesser d'être l'Eglise de Jésus-Christ: l'Esprit-Saint et la grâce l'animent sans cesse. Mais elle est aussi remise à la liberté de ses membres, qui lui donnent une figure visible toujours à réformer. De plus, elle est chaque fois affrontée à un moment nouveau de l'histoire (de son histoire et de l'histoire du monde). Ce moment n'est pas adéquatement déductible et ne peut donc pas se satisfaire purement et simplement de la réponse d'hier et de toujours, il a besoin d'une réponse adaptée, et réflexivement adaptée; de plus ce moment peut être «kairologique» ou «providentiel», en ce sens qu'il représente un appel nouveau, une chance, un défi pour l'annonce de l'Evangile et pour la vie ecclésiale. Qui pourrait nier, par exemple, que l'indifférence religieuse représente un défi très nouveau, qui a besoin de réponses adaptées. Ou que le chemin œcuménique interroge notre pratique et notre symbolique de

l'unité. Ou que les media viennent modifier même nos façons de communiquer l'Evangile. C'est pourquoi, à côté d'une ecclésiologie qui dit ce que l'Eglise est et doit toujours être et à côté d'une ecclésiologie historique, il y a une place nécessaire et originale pour une réflexion sur l'aujourd'hui de l'accomplissement de la tâche ecclésiale.

Donner la pratique comme objet à une branche de la théologie, c'est reconnaître que la pratique peut constituer un lieu théologique. Certes, on a toujours pensé que la théologie était au service de l'annonce de la foi et de la vie de l'Eglise: en ce sens, toute la théologie est pratique. Mais il ne s'agit pas de cela, pas seulement de cela. Comme le dit le P. Geffré dans un livre collectif sur le *Déplacement de la théologie,* il y a «l'émergence d'un lieu nouveau, à savoir *la pratique chrétienne,* à la fois comme lieu de production du sens du message chrétien et comme lieu de vérification de ce message»[3]. Ainsi, la pratique n'est pas simplement lieu d'application (ce qui ne nécessiterait pas une branche particulière de la théologie), elle devient le lieu d'une double et nécessaire cohérence: dans la synchronie, la cohérence dialogante entre la vie personnelle et sociale en sa situation concrète et la foi annoncée et vécue en Eglise; dans la diachronie, la cohérence fidèle entre la foi annoncée et vécue aujourd'hui et la foi annoncée et vécue dans les événements fondateurs et à travers l'histoire du Peuple de Dieu. Ainsi, pour prendre un exemple, s'interroger sur l'indifférence religieuse, en théologie pratique, c'est s'interroger avant tout sur la manière d'annoncer l'Evangile en cette situation et élaborer à la fois un discours interprétatif et une méthode de communication qui soient en prise sur l'apathie et les questions secrètes des indifférents. Ce discours est nouveau, puisqu'il répond à une situation nouvelle. Et il va tirer sa *pertinence* de sa qualité de dialogue, d'interpellation et de réponse face à la situation qui le produit – ce que j'ai appelé la cohérence dialogante. Et il va tirer sa *vérité* de sa fidélité – à travers l'histoire – au discours et à la communication réalisés par Jésus et après lui et avec lui par l'Eglise – ce que j'ai appelé la cohérence fidèle. Ainsi la communication avec les indifférents religieux devient «lieu théologique», car elle invite, elle oblige à une réflexion nouvelle, située dans l'aujourd'hui et, par là-même, à une réponse nouvelle, *et* fidèle. Pour le redire dans les termes de Geffré, le message de Jésus-Christ s'y communique de manière nouvelle et s'y vérifie de manière nouvelle.

[3] Paris, Beauchesne, 1977, p. 62.

Si donc la pratique actuelle, à cause de ce qu'est l'histoire, n'est pas adéquatement déductible des pratiques anciennes et s'il est légitime de considérer cette pratique comme un lieu de questions et de réponses anciennes et nouvelles, comme un lieu théologique, alors la théologie pratique «comme discours propre à la conscience réflexive de l'agir ecclésial...» peut et doit exister sans entrer en concurrence avec les autres branches théologiques, qui s'interrogent sur d'autres objets.

La méthode

L'existence et l'objet de la théologie pratique étant ainsi circonscrits et justifiés, il importe de lui définir une méthode qui permette d'aborder de façon adéquate et théologique son objet. Cette méthode est habituellement distribuée en trois temps: Analyse – Confrontation – Proposition.

Le temps d'analyse consiste à obtenir une perception aussi exacte et scientifique que possible de la pratique d'Eglise que l'on veut étudier. Par exemple, si l'on se préoccupe de l'annonce de la foi dans une situation d'indifférence religieuse, l'analyse aura pour but de comprendre quelle est la portée existentielle et sociale de l'indifférence religieuse, quelle en est la signification philosophique et théologique et surtout, en théologie pratique, quelle est la pertinence de nos modes de communication de l'Evangile face à cette situation nouvelle. Cette analyse utilisera donc tour à tour, selon les objets ou les points de vue auxquels elle veut apporter réponse, la psychologie, la sociologie, les sciences de la communication. Ce faisant, elle n'oubliera pas la théologie, car elle se sait polarisée par l'annonce du Royaume. En fait, et de manière plus précise, cette analyse consiste en un aller et retour réciproque entre la théologie et les sciences de l'homme. La théologie pratique interpelle les sciences de l'homme (Handlungswissenschaften) mais, en retour, elle se laisse interpeller par les données de la psychologie, de la sociologie, etc..., si bien que, dans ce temps d'analyse, les sciences de l'homme ne sont pas uniquement des auxiliaires bienveillantes de la théologie pratique, mais de véritables «partenaires» qui peuvent et doivent aussi avoir fonction de remise en question.

Deuxième temps: confrontation. C'est le moment le plus proprement théologique de la méthode. Il s'agit de la mise en corrélation critique de

nos expériences d'aujourd'hui concernant la pratique de l'Eglise et sa situation avec les expériences fondatrices et structurantes dont témoignent le Nouveau Testament et la tradition chrétienne (et même encore avec les expériences suggestives qui ont émaillé l'histoire de l'apostolat chrétien). Par exemple, on ne peut résoudre la question de la communication du message de foi aux indifférents sans faire référence à l'attitude de Jésus face à ceux qui n'étaient guère préoccupés par Dieu, à l'attitude de Paul sur l'Aréopage ou encore à l'attitude de François d'Assise, prêchant aux paysans d'Ombrie. Cette référence est fondamentale, car elle permet d'ancrer nos pratiques d'aujourd'hui dans les structures fondamentales des pratiques de l'Eglise. Cette référence est théologique, car elle origine la réflexion actuelle dans une assomption réflexive de l'Ecriture et de la Tradition. Cette référence est critique, car elle permet l'interrogation de l'Ecriture et de la Tradition à partir des questions nouvelles de l'aujourd'hui et surtout elle permet la révision – ou la falsification, dirait Popper – des pratiques d'aujourd'hui à partir des pratiques fondatrices.

Cette confrontation est souvent nommée *méthode de corrélation*. Ce nom, repris notamment à Schillebeeckx, est justifié. En effet, cette méthode met en relation de fidélité créatrice la pratique d'aujourd'hui avec les moments fondateurs d'une part – et en relation de dialogue interpellatif cette même pratique avec le monde d'aujourd'hui, ses attentes et ses angoisses, d'autre part.

Troisième temps : proposition. Partant de la pratique qu'elle analyse et qu'elle confronte, la théologie pratique manquerait son but, si elle n'aboutissait pas à la proposition d'une pratique renouvelée. Si, en un mot, elle ne retournait pas à la pratique. Ce troisième temps est inscrit dans l'objet même de la théologie pratique, car elle n'est la conscience réflexive de l'agir de l'Eglise que pour contribuer à le rendre plus vrai et plus pertinent. Elle doit, par exemple, proposer des chemins plus adaptés, nouveaux en même temps que conformes à l'Evangile, pour aller à la rencontre des athées pratiques. Ou pour mieux préparer les sacrements. Ou pour mieux servir les pauvres. Ou encore pour mieux vivre la communauté. Les propositions qu'elle est appelée à faire ne sont pas arbitraires, car elles résultent du travail scientifique réalisé dans les temps d'analyse et de corrélation et aussi de l'emploi de sciences pratiques, telles que la pédagogie, la science de la communication, la

technique de la prise de décision. Mais, elles représentent en même temps toujours un choix et un risque, car aucune proposition concernant la vie concrète (y compris la vie concrète de l'Eglise) n'est adéquatement déductible des principes, tant les variables sont nombreuses et la liberté, imprévisible. Mais c'est un risque que la théologie pratique doit courir si vraiment elle veut aider à un agir ecclésial renouvelé, si elle veut aider les responsables d'Eglise à prendre des décisions pastorales profondément fondées réflexivement. C'est en ce sens que Karl Rahner parle de la théologie pratique comme «d'une réflexion pour une décision». Il indique ainsi que les décisions pastorales n'appartiennent pas à la théologie pratique, mais qu'il fait partie de l'objet de cette dernière de présenter des chemins pratiques, réalistes et réalisables à plus ou moins long terme.

Par la description brève de ces trois temps d'analyse, de confrontation, de proposition, on perçoit combien le cheminement de la théologie pratique est à bien des égards long et complexe, mais sa complexité même garantit une conscience réflexive de l'agir ecclésial qui va de la pratique à la pratique en instaurant une double cohérence avec la problématique actuelle du monde et de l'Eglise *et* avec les structures fondatrices.

Dans ce chemin, la théologie pratique est souvent assignée à l'interdisciplinarité, peut-être plus que toute autre branche théologique. Elle a besoin de dialoguer avec les sciences de l'homme (sociologie, etc.) et avec les sciences pratiques (pédagogie, etc.). Mais elle doit dialoguer aussi avec l'exégèse sur les moments fondateurs du christianisme, avec l'histoire sur les fluctuations des pratiques de l'Eglise, avec le dogme sur les structures essentielles de l'Eglise, avec la fondamentale et la morale sur les structures de l'expérience humaine *et* religieuse, etc... Pourtant, même si elle a besoin des autres branches théologiques, elle peut aussi les servir, en leur indiquant à partir de ses analyses propres, comment elles peuvent déboucher dans la pratique, comment la cohérence dogmatique peut être annoncée, comment les structures essentielles de l'Eglise peuvent être aujourd'hui incarnées, comment la foi peut être vécue. Et ainsi de suite. Schleiermacher était pour sa part si convaincu que ce service, si nécessaire, était l'objectif même de la théologie qu'il a fait de la théologie pratique «le couronnement de la théologie». Mais comme l'objectif de la théologie est certes plus complexe et multiforme que simplement la pratique de la foi, je me contenterais de signaler modestement le service indispensable que rend la théologie pratique.

Ainsi, avec son objet propre, sa visée propre, sa méthode propre, la théologie pratique entre, me semble-t-il, avec sa place bien spécifique dans le concert des branches théologiques, sans porter ombrage aux autres branches. Elle est vraiment théologie par son objet – l'agir ecclésial aujourd'hui – et par la rigueur de sa méthode. Elle est vraiment pratique en son origine et son aboutissement.

* * *

Dès lors que nous avons perçu le déplacement qui a conduit d'une théologie pastorale destinée à former les clercs à l'image du *Pastor bonus* à une théologie pratique réfléchissant l'activité présente de l'Eglise en toutes ses dimensions, nous pouvons revenir aux trois apories que l'écart entre la conception de Rautenstrauch et les vues actuelles a laissé apparaître. Ces apories, nous allons les éclairer – et non pas les résoudre – en nous reportant spécialement à la situation de Fribourg.

Première aporie: la théologie pastorale ou pratique: une branche d'application ou un lieu original de la réflexion théologique? La réponse appert clairement des considérations précédentes. Cependant, la théologie pratique ne peut pas se désintéresser de l'application pratique dans la mesure où elle comporte un moment nécessaire et structurel de retour à la pratique. Seulement, elle ne fait pas de l'application une simple adaptation du discours normatif de l'ecclésiologie ou du dogme ou encore un simple arsenal de recettes permettant de vivre et d'annoncer l'Evangile en Eglise. L'application devient la résultante d'un processus réflexif original sur la situation actuelle, du fait que ce processus s'achève normalement dans une pratique. Là où Rautenstrauch aurait simplement expliqué comment annoncer la foi, la théologie pratique réfléchit sur les modes de communication de la foi et leurs implications théologiques et essaie à travers cette réflexion de les améliorer, de les rendre plus conformes à l'Evangile et plus pertinents dans le contexte présent. En un mot, l'aspect d'application n'est pas supprimé, il est situé très différemment et n'est plus qu'un moment relié aux autres dans la réflexion sur l'agir de l'Eglise.

Deuxième aporie: la théologie pastorale ou pratique: une formation aux ministères ordonnés (et éventuellement laïcs) ou une réflexion plus large? Le projet est apparu clairement d'une considération ample de

l'Eglise, de sa mission, des divers ministères et de leur exercice. Cependant, la théologie pratique ne peut pas se désintéresser de la formation des ministres, dans la mesure où les facultés de théologie forment essentiellement des futurs ministres, dans la mesure encore où la Faculté de Fribourg s'est engagée à former les séminaristes de plusieurs diocèses suisses. Inversément, les étudiants ne devraient pas pouvoir ignorer la théologie pratique, du fait que la plupart d'entre eux exerceront un ministère dans l'Eglise.

La formation des ministres de l'Eglise – prêtres ou laïcs – est une réalité fort complexe, qui comprend normalement des aspects spirituels, théologiques et pratiques. Le rôle de la faculté de théologie, dans ce cadre, est avant tout de donner une formation intellectuelle solide, mais il est aussi de donner au futur ministre les rudiments de compétence pratique qui lui permettront de commencer à exercer un ministère. Ces rudiments seront complétés bien sûr dans le cadre de stages ou dans les séminaires diocésains. Cet aspect de son rôle – que l'on pourrait appeler technique – n'est pas indigne d'elle, comme n'est pas indigne de la faculté de médecine la préparation pratique des médecins.

Ce rôle d'initiation à la pratique pastorale revient, au premier chef, à la théologie pratique. Son objet et sa méthode l'y invitent; ils la mettent au service d'une pratique concrète. En effet, parler d'homilétique, c'est peut-être étudier les structures de communication mises en œuvre dans une homélie, mais c'est aussi – et comme naturellement – initier les étudiants à la pratique de l'homélie, à faire fonctionner ces structures de communication de la façon la plus efficace et la plus évangélique possible. Parler de catéchétique, c'est sûrement s'interroger sur le bien-fondé théologico-pratique de telle ou telle méthode pédagogique, mais c'est aussi initier à une réelle compétence pratique devant une classe d'enfants ou un groupe d'adultes. Parler de la pastorale des sacrements, c'est étudier les chemins d'évolution de cette pastorale et leur pertinence, mais c'est aussi apprendre à donner les sacrements selon les directives pastorales de l'Eglise universelle ou locale et en fonction des situations humaines rencontrées. Et je pourrais multiplier les exemples.

Dans cette perspective, l'enseignement universitaire de la théologie pratique se trouve pris en étau entre la réflexion théologique et la formation pratique. S'il veut rester dans l'aire universitaire – ce qui est légitime et important, comme on l'a vu – il devra mettre l'accent principal sur l'exercice de la conscience réflexive et sur la recherche.

Mais, s'il veut en même temps faire droit à la fonction de formation aux ministères de notre faculté de théologie, il devra intégrer aussi une part d'initiation à certains aspects du ministère ecclésial. Et ceci sans faire violence à sa méthode, qui, en sa troisième phase de proposition, se met au service d'une pratique de l'Eglise réfléchie, adaptée, renouvelée.

Troisième aporie: La théologie pastorale ou pratique est-elle universelle et intemporelle ou très située dans le temps et dans l'espace? Il ressort de sa définition même qu'elle exerce sa réflexion sur l'aujourd'hui, pour demain, en vue de l'avènement du Royaume. Il n'y a pas à faire la théologie pastorale de l'Eglise en 1950 ou en 1900; une telle étude appartient aux historiens.

Très nettement située dans le temps, la théologie pratique l'est-elle aussi clairement dans l'espace. Est-elle universelle ou locale? Il y a certes des éléments de théologie pratique qui ont caractère universel. La constitution pastorale *Gaudium et spes* et certaines encycliques l'attestent. Mais ces éléments sont inévitablement très généraux et ne peuvent être mis en pratique qu'à travers de nombreuses médiations réflexives et décisionnelles qui les spécifient et les appliquent.

Dans la mesure où elle est en lien nécessaire avec une pratique concrète pour la réfléchir et contribuer, le cas échéant, à la transformer, la théologie pratique se meut essentiellement dans une aire régionale ou locale. On ne peut guère faire, à Fribourg, la réflexion sur la pratique ecclésiale au Vietnam ou en Amérique latine et on peut encore moins faire des propositions pour le renouvellement de cette pratique. L'aire de réflexion pour la théologie pratique à Fribourg sera donc constituée principalement par la Suisse romande, puis la Suisse dans son ensemble et enfin, de manière plus large, par le Premier Monde; cela n'exclut pas des réflexions de type plus universel sur l'action de l'Eglise, mais cela les met au second plan.

Ici surgit une difficulté nouvelle dans une faculté aussi internationale que la nôtre. Comment les étudiants de pays lointains peuvent-ils trouver profit à des réflexions très situées localement? La solution ne pourra se trouver que dans un compromis. Il pourrait y avoir des cours suffisamment généraux sur les questions pastorales générales et d'autres cours plus axés sur les réalités pastorales locales. Par ailleurs, est-il interdit d'espérer que nos hôtes de tous pays puissent trouver quelque intérêt et quelque enseignement à prendre réflexivement conscience de ce qui se passe chez nous?

Enfin, il m'apparaît utile de souligner que la théologie pratique, plus que toute autre branche, est en rapport étroit avec l'Eglise locale et cela pour deux raisons. *La première:* elle ne peut être proposition pour une pratique, réflexion pour une décision que si elle a des liens avec les instances habilitées à prendre des décisions et à les exécuter. *La seconde:* elle contribue pour sa bonne part, à la formation de la plupart des ministres de cette Eglise locale (Suisse romande et Tessin). Rapport étroit ne signifie pas asservissement – une chaire doit pouvoir garder sa marge de manœuvre et son indépendance – mais signifie de nombreux liens et une connaissance réciproque.

En ce sens, la chaire de théologie pastorale n'est bien sûr pas un service de l'Eglise locale, elle est au service des étudiants dans leur ensemble; mais, parce que toute pratique est située, on ne peut pas s'y contenter du point de vue de Sirius, on se doit d'avoir des liens avec les réalités qui forment le champ concret principal de sa réflexion.

La théologie pratique: une vraie théologie au service de la pratique ecclésiale actuelle, parce qu'elle est conscience réflexive de ce que fait l'Eglise aujourd'hui pour sa vie et sa croissance, de ce qu'elle fait pour annoncer le salut au monde. J'espère vous en avoir fait sentir la riche et passionnante complexité. Je souhaite qu'elle trouve de mieux en mieux sa place dans notre faculté, à travers la création de la nouvelle chaire de théologie pastorale en langue française.